UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0001
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE M. SCHLIEMANN

À HISSARLIK (TROIE),

PAR

M. C. BABIN,

INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES.

EXTRAIT DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.
1re SÉRIE, TOME X, 1re PARTIE.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11.

M DCCC XCII.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0002
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0003
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

45a

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE M. SCHLIEMANN

À HISSARLIK (TROIE).

V 03436029 00 85 B 1735
MV
03436029

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0004
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0005
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE M. SCHLIEMANN

À HISSARLIK (TROIE),

PAR

M. C. BABIN,

INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES.

EXTRAIT DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.
1re SÉRIE, TOME X, 1re PARTIE.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11.

M DCCC XCII.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0006
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

85 B 1735 M V

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0007
© Universitätsbibliothek Heidelberg

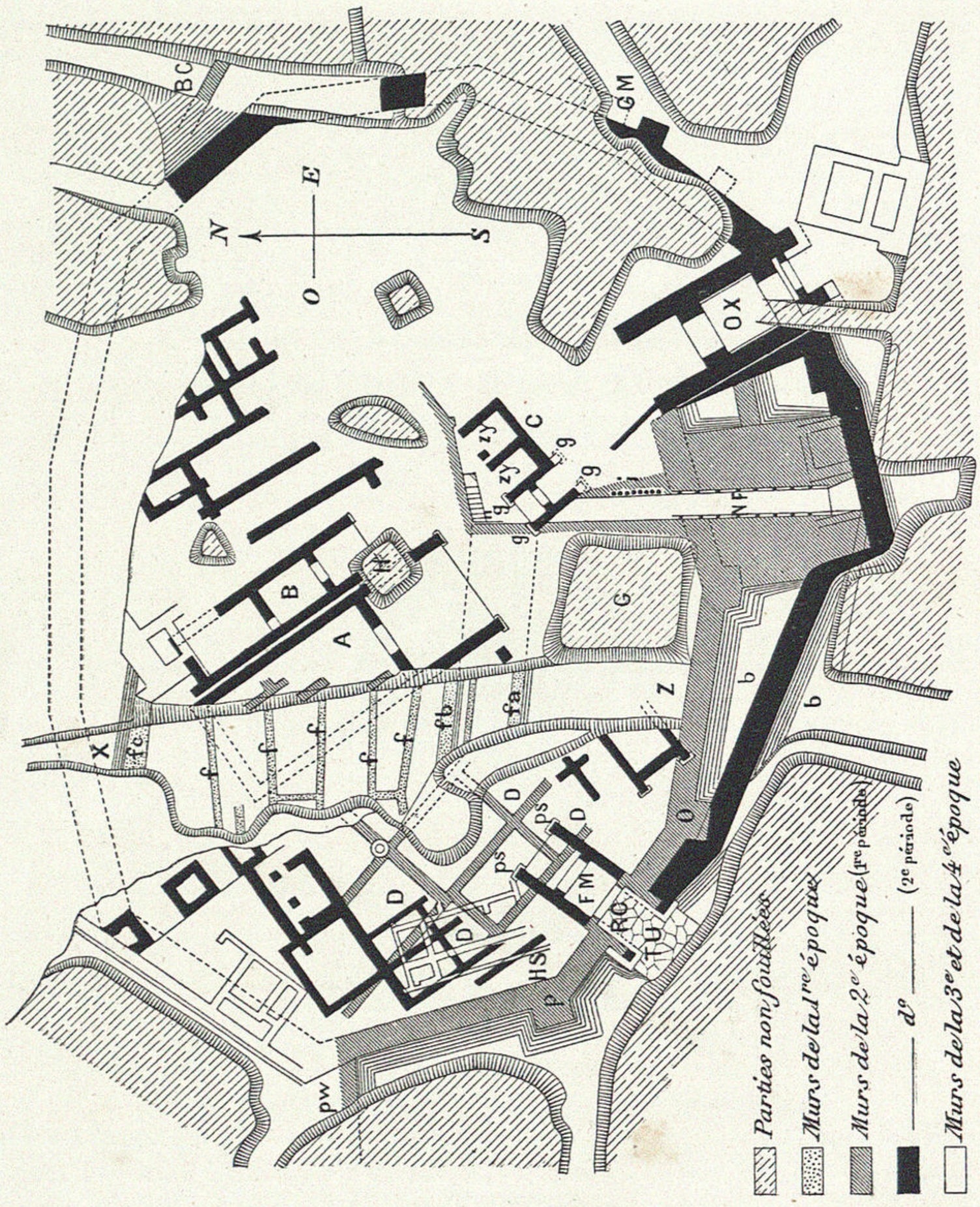
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/digit/babin1892/0008
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

PLAN DES RUINES DE HISSARLIK

D'APRÈS DÖRPFELD.

«Ilios», édition française, 1885.



RAPPORT

SUR

LES FOUILLES DE M. SCHLIEMANN

À HISSARLIK (TROIE).

I

Au mois de janvier dernier, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a bien voulu me désigner pour assister à une conférence convoquée par M. Schliemann à Hissarlik à l'effet de visiter les fouilles et de discuter certains points encore contestés.

Avant d'exposer les résultats de cette visite, je retracerai rapidement l'histoire des fouilles entreprises depuis près de vingt ans par le docteur H. Schliemann, et qui présentent un si grand intérêt pour l'archéologie.

I. — Historique.

Jusqu'en 1829 on admettait la thèse de Lechevalier, qui fixait l'emplacement de la Troie homérique sur les hauteurs de Bounarbachi; Maclaren est le premier auteur moderne qui proposa Hissarlik, où se trouvaient déjà les ruines de l'*Ilium recens*, fondée par une colonie éolienne, six siècles après la guerre de Troie : c'était d'ailleurs l'opinion des anciens. Néanmoins la thèse de Lechevalier continua d'être acceptée.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0010
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

En 1868, le docteur Schliemann parcourut la Troade, visita Bounarbachi, Hissarlik, et acquit la conviction que le premier emplacement ne répondait pas aux descriptions de l'*Iliade*[1]. Il résolut dès lors de fouiller la colline de Hissarlik, située à 4 kilom. 1/2 de l'Hellespont, et dont le sommet s'élève à 30 mètres au-dessus de la plaine.

Les travaux commencèrent en septembre 1871 et durèrent jusqu'en juin 1873 avec des interruptions nécessitées par les chaleurs de l'été et par les rigueurs de l'hiver; ils furent repris en 1878 et 1879. Durant ces cinq années M. Schliemann dirigea seul les fouilles, sans l'aide d'aucun architecte. Comme son but était de rechercher les restes de la Troie homérique, et qu'en raison de la haute antiquité il pensait les trouver à une grande profondeur, il ouvrit une large tranchée dans la colline et la descendit jusqu'au sol naturel, à 16 mètres environ au-dessous de la surface.

Il rencontra d'abord des restes de constructions de l'*Ilium novum*, l'Ilion la plus récente, puis des murs superposés formés de pierres plus ou moins grosses réunies par de l'argile, des masses de briques crues, de briques calcinées, une grande quantité de poteries, quelques squelettes, plusieurs trésors comprenant des bijoux, des vases d'or et d'argent, des armes, etc., et enfin, dans la partie inférieure, des instruments de pierre.

C'est en 1879 seulement que fut dressé par M. Burnouf le premier plan des fouilles.

On a reproché au docteur Schliemann de n'avoir pas fouillé couche par couche, de façon à pouvoir dresser un plan complet de chaque période successive.

[1] J'ai visité Bounarbachi et vu le résultat des fouilles de M. Schliemann en 1868 et de M. Dörpfeld en 1879; la couche de débris est insignifiante, et les murs d'enceinte qu'on y a trouvés sont d'une époque bien postérieure aux constructions de Hissarlik.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0011
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Il est regrettable, en effet, qu'on ait détruit les couches supérieures pour arriver au sol primitif sans relever les parties détruites, sans même les photographier; mais, jusqu'en 1879, le gouvernement turc ne laissa prendre aucune mesure, sous prétexte que Hissarlik était dans le voisinage du fort de Koum-Kaleh; en outre la Troie gréco-romaine importait peu au docteur Schliemann; c'était la Troie homérique, la seule qui eût de l'intérêt pour lui, qu'il voulait atteindre d'un seul coup.

Les résultats des fouilles de Hissarlik furent consignés dans l'ouvrage *Ilios,* qui parut en 1881. M. Schliemann reconnut les ruines de sept villes superposées, dont l'une, où les traces de l'action du feu étaient particulièrement remarquables, fut regardée comme la Troie d'Homère incendiée par les Grecs.

Cependant des doutes survinrent à l'explorateur : les restes de constructions couvraient une faible superficie; était-ce bien là cette puissante ville qui, selon Homère, avait tenu tête pendant dix ans à l'armée grecque et n'avait pu être prise que par ruse?

Le docteur Schliemann reprit ses travaux en 1882 et s'assura le concours d'un ingénieur, M. Dörpfeld, qui avait dirigé les fouilles d'Olympie. Celui-ci procéda à un déblayement méthodique de la deuxième couche, à partir du rocher, et en dressa un plan complet.

L'histoire des fouilles de 1882 et la description des objets découverts sont contenues dans l'ouvrage *Troja,* qui parut à la fin de 1883. Enfin, en 1885, un dernier volume : *Ilios, ville et pays des Troyens,* résuma tous les travaux de l'explorateur à Hissarlik, de 1871 à 1882.

Depuis cette époque, la critique s'est emparée de l'œuvre de M. Schliemann; bien des points ont été contestés, l'auteur est revenu sur plusieurs assertions, il reste encore des questions obscures.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0012
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Dès l'apparition du premier ouvrage *Ilios* (1881), un Allemand, le capitaine Bœtticher, s'appuyant sur les descriptions de l'auteur, mais sans avoir vu les lieux, soutint cette thèse que la colline de Hissarlik était, non pas une place fortifiée, mais une nécropole à incinération. Il faut reconnaître que certaines phrases, certaines figures même fournissaient des arguments au contradicteur; mais, lorsque parut en 1883 le livre *Troja* rectifiant les erreurs du premier et montrant la question sous un jour tout nouveau, qui renversait son hypothèse, il écrivit « qu'*Ilios* (édition de 1881) était le procès-verbal authentique des fouilles, mais que dans le livre *Troja* on s'était efforcé, eu égard à son hypothèse, de supprimer tout ce qui, dans *Ilios*, parlait contre les suppositions de Schliemann »; qu'enfin « *Troja* était une description de fantaisie, et le plan de Dörpfeld complètement faux ».

Le résultat des études du capitaine Bœtticher parut dans le *Muséon* sous le titre : *La Troie de Schliemann, une nécropole à incinération à la manière assyro-babylonienne*[1].

En réponse à ces attaques, le docteur Schliemann invita son adversaire à venir sur les lieux mêmes se convaincre du manque de fondement de ses accusations. Au mois de décembre dernier, le capitaine Bœtticher se rendit à Hissarlik, et là, en présence de deux témoins[2], vit que le plan levé par Dörpfeld concordait avec l'état des lieux et qu'il n'y avait eu aucune falsification du résultat des fouilles[3]. La conférence réunie à Hissarlik en mars est arrivée aux mêmes conclusions[4].

[1] Brochure extraite du *Muséon*. Louvain, 1889.

[2] MM. Niemann, professeur à l'Académie de Vienne, et Steffen, major de l'artillerie allemande.

[3] *Hissarlik-Ilion. Protokoll Verhandlungen zwischen Dr Schliemann und Hauptmann Bœtticher*. Leipzig, Brockhaus, 1890.

[4] Voir le procès-verbal de la conférence joint au rapport.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0013
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

II. — Description des fouilles.

La colline de Hissarlik forme le dernier éperon d'un contrefort montagneux qui se détache d'un massif volcanique situé à l'est et qui s'avance à l'ouest vers le Scamandre. A l'extrémité la plus occidentale se trouve un plateau de forme à peu près carrée et ayant environ 180 mètres de côté; ce plateau s'élève à 8 ou 10 mètres au-dessus du reste de la colline : c'est dans la partie nord qu'ont été faites les fouilles de M. Schliemann.

Au pied de la colline, à 30 mètres environ au-dessous du point le plus élevé, coule le *Kalifatli Asmak,* qu'on a identifié avec le Scamandre et qui reçoit un peu plus loin le *Doumbrek* ou Simoïs : l'espace compris entre les deux rivières et la colline est bas et marécageux. L'embouchure de ces cours d'eau est située près de *Koum-Kaleh,* à 4 kilomètres et demi de l'emplacement des ruines, entre le cap Sigée et le cap Rhœtée.

Le plan dont je me servirai pour la description des fouilles est emprunté à l'édition française d'*Ilios;* il donne particulièrement le plan des édifices de la première et de la seconde époque. On remarque un espace ayant la forme d'un polygone irrégulier entouré de murailles et couvert de constructions; une large tranchée XZ dirigée du nord au sud coupe entièrement le polygone et laisse apercevoir au fond des restes de murs à peu près parallèles. Quelques monticules, tels que G, H, restent encore debout et marquent l'ancien niveau de la colline.

M. Schliemann, s'appuyant particulièrement sur les diverses espèces de poteries trouvées, distingue sept époques. Au point de vue unique de la construction, on en distingue quatre seulement.

Ces quatre couches sont particulièrement visibles dans la

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0014
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

grande tranchée XZ descendue jusqu'au sol primitif, à 16 mètres au-dessous de la surface.

Les murs qu'on aperçoit au fond (*f, f* du plan) appartiennent à la première époque, et sur la paroi occidentale on voit les fondations des édifices de la seconde; les hauteurs respectives de ces deux couches sont en moyenne de 2 m. 50 et 4 m. 50.

La couche immédiatement supérieure est formée d'habitations superposées sur une hauteur de 5 à 6 mètres.

Enfin, la dernière renferme les fondements d'édifices gréco-romains et de nombreux fragments d'architecture de la même époque.

J'étudierai séparément les constructions de chaque époque en faisant ressortir leurs caractères particuliers.

Première époque. — Au-dessus du rocher calcaire qui forme la colline de Hissarlik se trouve une couche de terre végétale de 50 centimètres d'épaisseur, dans laquelle s'encastrent les fondations des murs *f, fa, fb, fc* du plan. Les murs intérieurs *f, f,* en petites pierres jointes avec de l'argile, sont encore revêtus, par endroits, d'un enduit de terre. Les murs *fa, fb, fc* à talus devaient servir d'enceinte, car les couches de débris, qui sont horizontales entre les murs extrêmes, sont inclinées au delà de ces murs.

Quelques-unes de ces constructions, quoique fort primitives, témoignent cependant d'une certaine recherche dans la disposition des matériaux : le parement est parfois formé de pierres plates posées en chevrons.

Le sol naturel de la colline est incliné vers le nord, et tous les murs sont déversés dans la même direction.

Cette couche est particulièrement remarquable par la quantité d'objets de pierre qu'on y trouve, moulins à bras en

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0015
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

trachyte, haches, scies en silex, etc., qui semblent attester, ainsi que la profondeur, une haute antiquité; le métal y est extrêmement rare et provient probablement des couches supérieures.

La destination de ces constructions est difficile à établir tant qu'on n'aura pas déblayé une plus grande partie de cette couche. La distance des deux murs extrêmes *fa* et *fc* est de 46 mètres; cette première colonie n'occupait donc qu'une portion très restreinte de la colline de Hissarlik.

Deuxième époque. — La couche de débris de 2 m. 50, appartenant à la première époque, est recouverte de terre végétale sur une épaisseur de 50 centimètres; au-dessus s'élèvent les fondations des édifices de la deuxième époque. Ces constructions sont celles qui présentent le plus d'intérêt; on y voit un plan d'ensemble bien déterminé et l'art de construire est déjà avancé.

1. *Murs d'enceinte.* — Les édifices sont entourés d'une muraille polygonale, pouvant s'inscrire dans un carré de 100 mètres de côté. Ce mur d'enceinte, bien conservé au sud, appartient à deux périodes différentes; la partie la plus ancienne est représentée sur le plan par des hachures; l'autre, figurée en noir, est un agrandissement de la place vers le sud[1]. Ces murs sont construits de la même façon, en moellons de 45 centimètres de longueur environ et de 25 centimètres d'épaisseur pour la première période et plus petits pour la seconde. Les pierres de

[1] A l'époque où l'on fit cet agrandissement, on restaura la partie supérieure du mur *p, pw;* cette restauration est très visible, les matériaux sont plus petits; la tour *p* n'a pas été surélevée. L'agrandissement était impossible au nord et à l'ouest, à cause de la déclivité des flancs de la colline.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0016
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

parement sont disposées par lits à peu près horizontaux; le parement extérieur est incliné, sauf à l'est, où il est vertical; l'épaisseur en couronne est de 3 m. 50. La crête de ces murs forme le niveau des constructions de la seconde époque; au-dessus s'élevait une muraille verticale en briques crues visible encore en certains points.

A l'est, au delà de la porte OX, le mur d'enceinte est vertical[1]. C'est en effet le côté du plateau, la place y était d'une attaque plus facile et la substruction en pierre n'était pas assez élevée pour nécessiter un talus incliné. C'est pour la même raison qu'on doubla le nombre des tours de défense; au lieu d'en mettre une seule à l'angle du polygone, on en éleva une autre au milieu de chaque face[2].

Le mur en briques crues qui surmontait la muraille d'enceinte est très bien conservé dans cette partie; il existe encore avec son enduit sur une hauteur de 2 m. 50 à 3 mètres; au delà de la tour GM ce mur présente un surplomb, probablement par suite de tassements de la substruction; pour le consolider, on construisit en avant un nouveau mur massif réuni à la tour voisine.

Dans ces parties où le mur de briques est encore conservé se trouvent des trous de 30 centimètres de côté, dont on voit la disposition sur la figure 1; on distingue aussi des rainures longitudinales. MM. Schliemann et Dörpfeld, s'appuyant sur ce que les briques, d'abord crues, ont été cuites après la construction du mur[3], pensaient que ces trous avaient servi à conduire la flamme au milieu des maçonneries; ils sont revenus sur cette

[1] Sur le plan d'Ilios, le parement antérieur est indiqué comme incliné; les dernières fouilles ont montré qu'il était vertical.

[2] Ces tours ont été découvertes au mois de janvier seulement.

[3] Non seulement les briques sont cuites, mais encore le mortier qui les relie.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0017
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

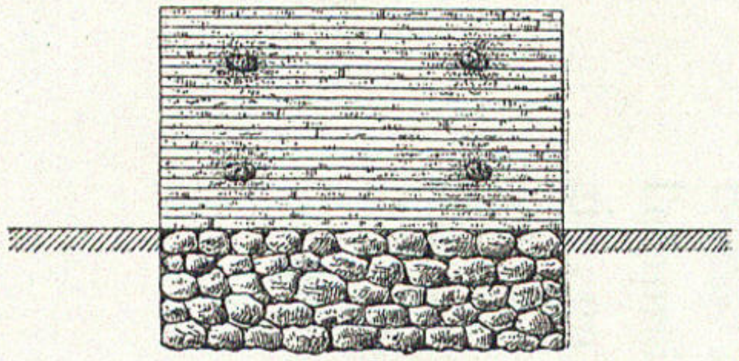


Fig. 1. — Section de la tour G M.

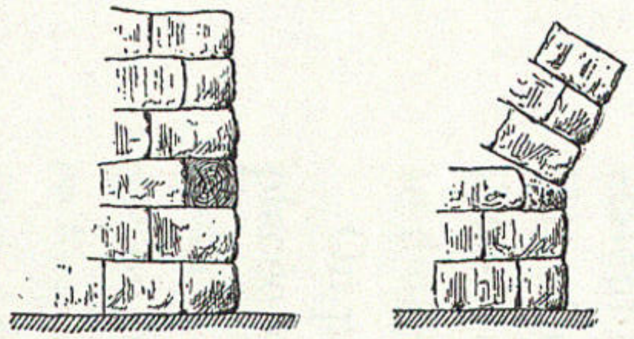


Fig. 3. — Mur à Mycènes.

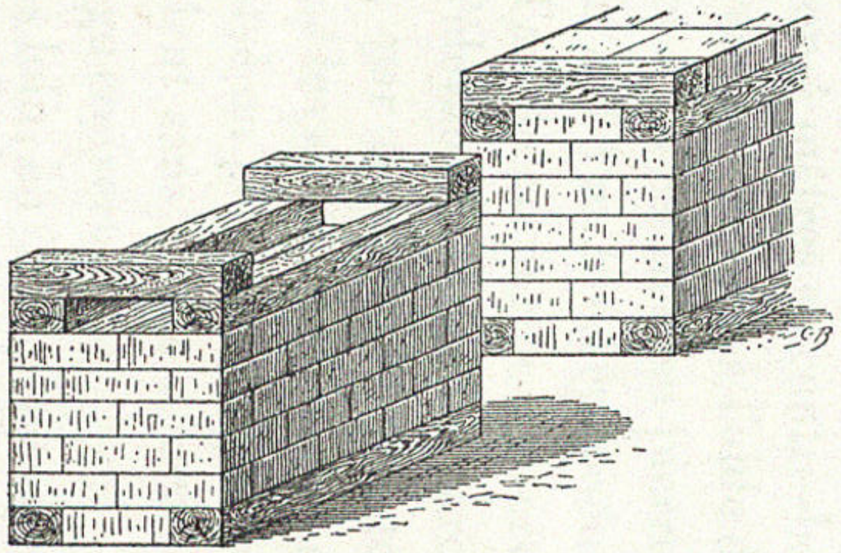


Fig. 2. — Mur à Magnésie.

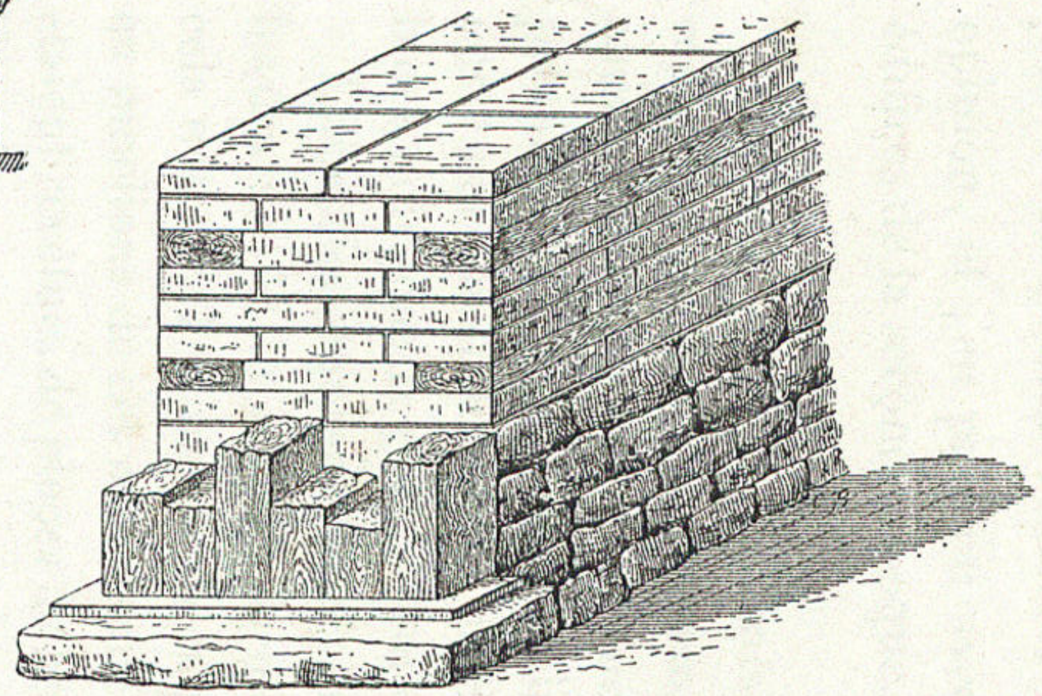


Fig. 4. — Ante de l'édifice A.

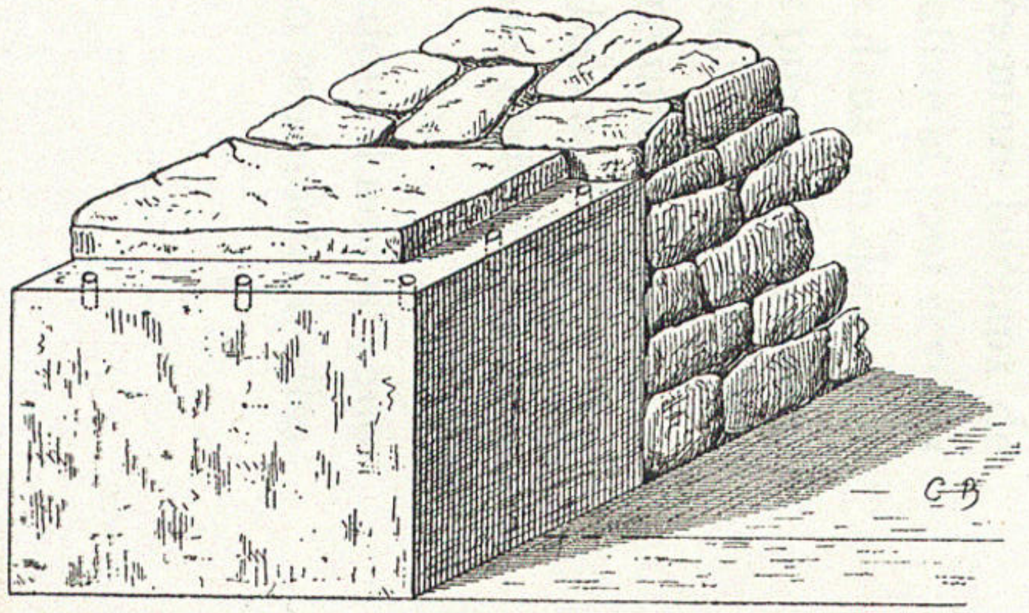


Fig. 5. — Ante à Tirynthe.

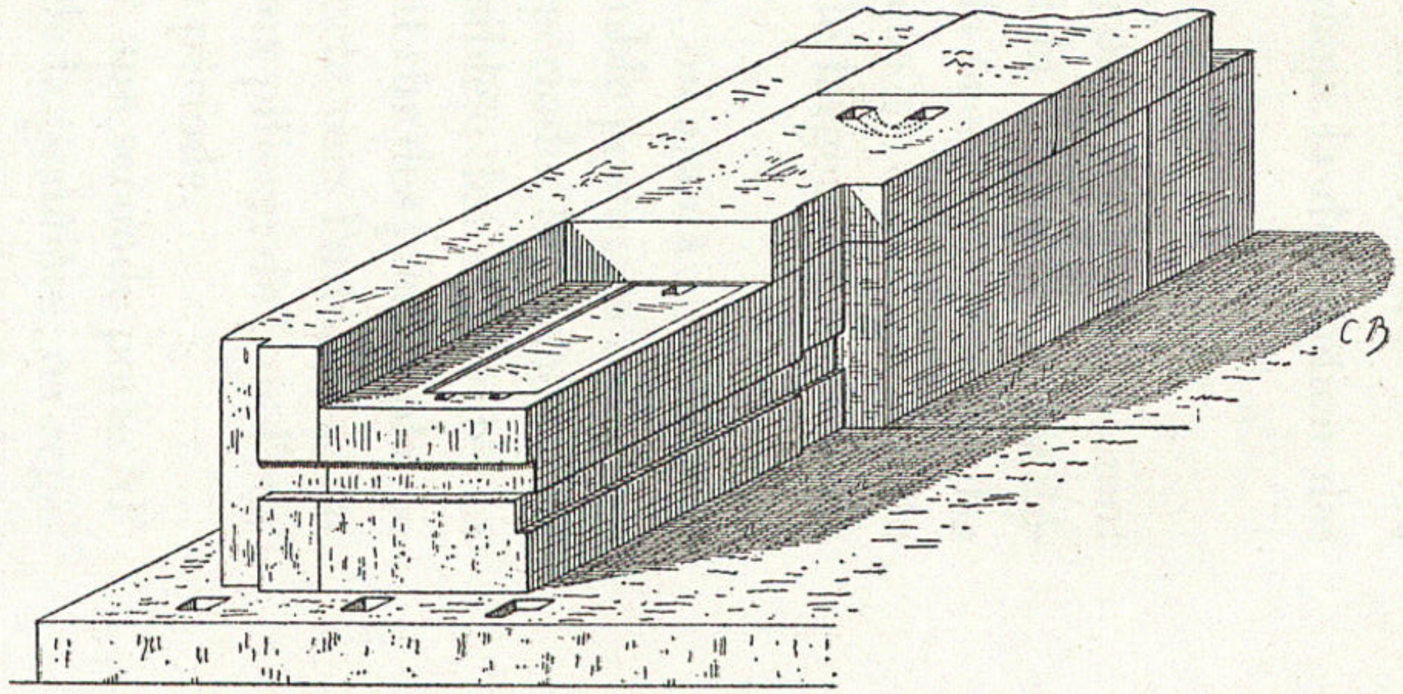
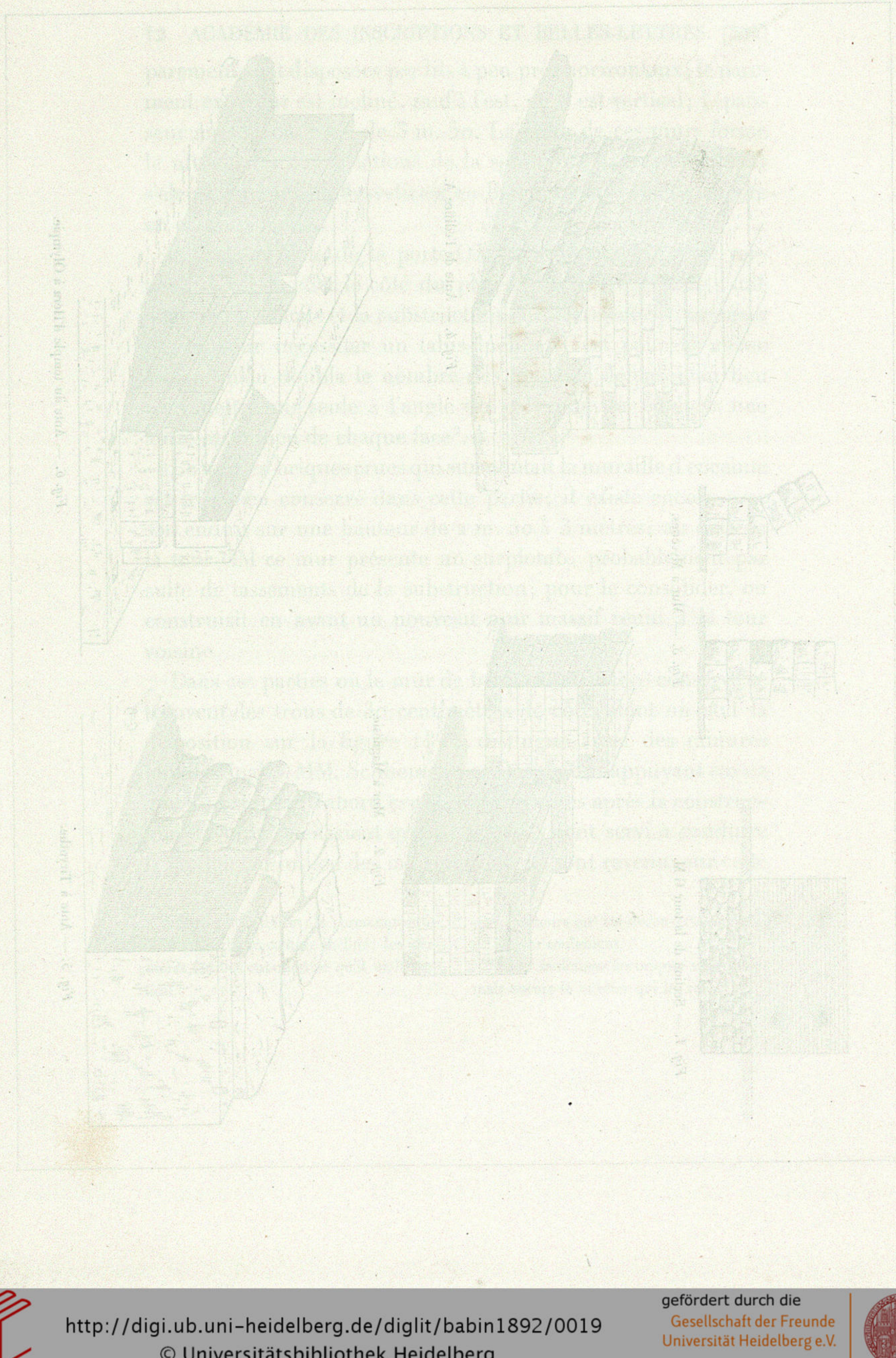


Fig. 6. — Ante du temple d'Héra à Olympie.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0018
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0019
© Universitätsbibliothek Heidelberg

gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

opinion, et j'en parlerai avec détails dans la description des édifices de la seconde époque.

2. *Portes.* — Les saillants du polygone d'enceinte étaient renforcés par des tours distantes d'environ 20 mètres. On a découvert deux portes dans l'enceinte de la première période. La première RC est placée au milieu de la face *op;* on accède à cette porte par une rampe TU de 8 mètres de largeur et formée de blocs polygonaux grossièrement taillés.

Lorsqu'on agrandit l'enceinte au sud, on ajouta à l'intérieur les murs F, M, de façon à former une double porte; on dut pour cela détruire l'édifice D de la première période. Les fondations en moellons de ces murs sont seules visibles; les extrémités *ps* étaient revêtues de pièces de bois reposant sur des pierres plates. En même temps qu'on prolongeait la porte vers l'intérieur, on l'allongeait aussi au dehors à l'aide de deux piliers; de l'un d'eux se détache la muraille *b* de la deuxième période.

On pénétrait aussi dans l'enceinte par une seconde porte NF placée à environ 4 mètres en contre-bas de la première; on regagnait la différence de niveau à l'aide d'une rampe de 40 mètres de longueur et d'un escalier en pierre *n*. Les murs latéraux de ce long couloir ont 7 m. 50 d'épaisseur à l'entrée et sont revêtus d'un enduit d'argile en partie conservé. De deux en deux mètres environ s'élevaient contre les parois des pièces de bois verticales reliées par d'autres horizontales dont on voit encore l'empreinte sur les murs en petites pierres réunies par de l'argile; on a trouvé en place des fragments de bois carbonisés; ces poteaux servaient sans doute à supporter un plafond de bois formant passage couvert.

Un peu plus loin, en *i*, les pièces de bois, dont il ne reste que l'empreinte, ne sont plus éloignées que de 90 centimètres; elles

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0020
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

étaient entièrement noyées dans les murs et recouvertes d'un enduit d'argile : c'était probablement une consolidation.

Cette porte fut détruite par un violent incendie à la fin de la première période, l'enduit est en certains points complètement cuit et même vitrifié; la pierre qui est un calcaire argileux a pris une teinte rougeâtre, en d'autres points elle est entièrement réduite en chaux. Les emplacements des poteaux de bois sont comblés par des débris d'argile cuite, de fragments de pierre réduits en chaux et de bois carbonisé.

La combustion de ces poteaux de bois n'a pu produire seule de tels effets; aussi pense-t-on qu'il y avait au-dessus un plafond et peut-être des constructions en bois.

C'est à la suite de cet incendie que fut élevé le mur d'enceinte *b;* la porte fut murée et de nouveaux édifices, tels que C, furent construits au-dessus de l'entrée.

La porte OX remplaça la porte NF; les fondations sont seules conservées. Elle est semblable à la porte FM, mais plus grande. L'épaisseur des murs de fondation atteint 2 m. 50; ils sont bâtis en pierres calcaires réunies par du mortier de terre.

Au delà de la porte, à l'intérieur, le sol montait légèrement et était formé d'une couche de 10 centimètres de gravier jusqu'à l'entrée de l'édifice C.

Enfin, à une époque postérieure, on ajouta à l'entrée deux épais massifs de maçonnerie encore incomplètement déblayés.

Le plan indique en BC, à l'extrémité nord-est de l'enceinte, un mur appartenant à la première période de la deuxième époque. Je pense que cette construction est de la deuxième période, car les fouilles ont montré que c'était une rampe appuyée au mur d'enceinte et qui aboutit sans doute à une nouvelle porte. J'ajouterai que non loin de cette rampe se trouve une source qui sort du pied de la colline.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0021
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

3. *Édifices.* — Comme on le voit sur le plan, l'enceinte ne renfermait qu'un petit nombre de grands édifices. Les constructions de la première période de la deuxième époque sont encore peu connues, parce qu'il faudrait détruire celles de la deuxième période pour les déblayer; le plus important est l'édifice D situé au sud-ouest, près de l'entrée FM.

Les édifices de la deuxième période sont mieux connus grâce aux fouilles de 1878 et 1879.

Si l'on pénètre dans l'enceinte par la porte OX, on arrive devant une construction C comprenant une porte et plusieurs petites chambres *zy*, dont le sol est recouvert de schistes. Cet édifice est évidemment de la deuxième période, puisqu'il est construit en partie au-dessus du long couloir NF. Aux extrémités des murs latéraux se trouvent des socles de pierre qui portaient, comme je le dirai plus loin, des poteaux de bois destinés à protéger le mur; le seuil de la porte est formé par une grande dalle de 2 m. 65 de long sur 1 m. 20 de large; on y voit encore les traces des montants des portes.

Au delà se trouvent les édifices A et B, les plus importants parce qu'ils sont les mieux conservés. Les substructions en pierre sont intactes en grande partie et l'on voit des restes des murailles en briques qui les surmontaient.

Le bâtiment A, dont la partie postérieure a été détruite par la grande tranchée XZ, consiste en un porche carré de 10 mètres environ de côté; au delà se trouve une grande salle de plus de 15 mètres de longueur.

Les murs ont 1 m. 50 d'épaisseur et les substructions de pierre ont 2 m. 50 de hauteur, dont 2 mètres à 2 m. 30 pour les fondations. Aux extrémités antérieures se trouvent des socles en pierre sur lesquels s'appuyaient des poteaux de 25 centimètres de côté dont les traces sont encore visibles sur la pierre;

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0022
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

on a même trouvé des pièces de bois en place, mais entièrement carbonisées. Le sol du porche et de la salle est formé d'une couche d'argile dont la surface est vitrifiée; sous cette aire, la terre est noircie sur une grande épaisseur et l'on rencontre des constructions de la première période.

Les murs de briques qui surmontent les substructions en pierre sont particulièrement intéressants. Ces murs sont formés de briques de 0 m. 45 de largeur, 0 m. 67 de longueur et 0 m. 12 d'épaisseur; la largeur des joints varie de 2 à 4 centimètres. La matière employée est de l'argile mélangée de paille; le mortier qui les réunissait est de même nature; les parements étaient revêtus d'un mince enduit d'argile.

On remarque dans les murs des trous transversaux et sur les parements des rainures horizontales et verticales de l'épaisseur d'une brique; elles servaient de logement à des pièces de bois dressées sur trois faces seulement; les empreintes de ces pièces sont encore visibles.

Un fait important à remarquer, c'est que les briques actuellement cuites étaient crues au moment de la construction du mur, car le mortier lui-même est cuit. M. Schliemann pensa d'abord que cette cuisson avait eu lieu immédiatement après la construction, afin d'obtenir une plus grande solidité, les trous transversaux ayant servi à conduire la flamme au milieu du massif. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que les briques ont été cuites dans un incendie; les pièces de bois dont on voit la trace servaient à assurer la stabilité de la construction.

La cuisson des briques par un incendie paraît hors de doute, et cela pour plusieurs raisons :

1° Celles qui sont à la partie inférieure des murs (à l'extérieur) recouvertes par les décombres sont crues.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0023
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

2° Si l'emploi de la paille hachée est utile dans les briques crues, il est absolument nuisible dans les briques destinées à être cuites, car la paille brûle, laisse des vides et la brique n'offre plus aucune résistance.

Si les briques sont mieux cuites autour des rainures, c'est qu'il y avait là des pièces de bois dont la combustion a donné une température plus élevée.

Si l'action du feu a été plus considérable dans le bas à l'intérieur, où l'enduit est vitrifié, et sur le sol des salles, c'est qu'il y a eu là une température plus considérable produite par la combustion des poutres du toit après leur chute.

Il devait entrer en effet une énorme quantité de bois dans la toiture. La distance des murs latéraux est de plus de 10 mètres et l'on n'a trouvé aucune trace de supports intermédiaires. Le toit devait être formé de poutres horizontales ayant 11 à 12 mètres de longueur, ce qui, en les supposant distantes de 4 mètres, nécessite un équarrissage d'environ 60 centimètres[1].

L'emploi des pièces de bois dans les murs en briques crues n'a rien qui doive nous étonner. Les constructions actuelles de l'Asie Mineure, de la Grèce même, nous en offrent des exemples; la figure 2 représente une maison en construction à Magnésie du Sipyle : on y retrouve les pièces de bois longitudinales et transversales; les poteaux verticaux sont plus rares; j'en ai cependant vu en Troade.

L'explication de cet usage est bien simple. Les maisons sont construites presque sans fondations sur un sol très compressible. Pour répartir la pression sur une plus grande surface et obtenir des tassements réguliers, on dispose dans la partie inférieure des pièces longitudinales réunies par d'autres trans-

[1] A l'arsenal du Pirée, les poutres avaient 2 pieds 1/2 d'équarrissage, soit environ 80 centimètres.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0024
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

versales. Les briques crues étant compressibles et d'une façon irrégulière, on opère de même un peu plus haut.

Cette manière de faire est entrée tellement dans les habitudes des maçons de l'Asie Mineure qu'on la retrouve même dans les constructions en pierre; mais ici elle est mauvaise, car on introduit dans le mur du bois qui pourrira rapidement, les pierres placées au-dessus ne seront plus soutenues, et le mur entier s'inclinera ou s'écroulera. Dans des constructions plus soignées, on remplace la poutre par plusieurs assises de briques cuites. C'est ce que l'on fait souvent en France, afin de rétablir l'horizontalité des assises et de supporter un couronnement en briques ou en pierres de taille.

Nous trouvons des procédés analogues à des époques plus anciennes. A Mycènes, on employait les mêmes pièces de bois dans les murs en terre crue et aussi en pierre, et là le fait indiqué plus haut s'est produit : la partie supérieure du mur s'est inclinée en avant (fig. 3).

Les murs d'Athènes, au IVe siècle avant notre ère, d'après le devis de leur restauration[1], devaient présenter au point de vue de la construction une grande analogie avec ceux de l'édifice A : la partie inférieure des murs était en pierre, la partie supérieure en briques crues; des pièces de bois longitudinales et d'autres transversales, formant comme un grillage, étaient noyées dans l'épaisseur des murs. Les enduits étaient faits de terre mêlée de paille.

Dans les murs de fortification, les grillages en bois ont l'avantage de répartir sur une plus grande étendue de mur le choc des engins d'attaque[2].

J'ai dit plus haut que le front des murs latéraux était revêtu

[1] A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque.* — [2] Philon de Byzance, *Fortif.*, III, 3. *Les longrines aident aux réparations des brèches.*

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0025
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

de poteaux de bois verticaux s'appuyant sur des socles de pierre (fig. 4). Cette disposition était d'un usage courant à Hissarlik, et on la retrouve en Grèce : elle avait pour but de préserver le mur des dégradations de la pluie. A Tirynthe (fig. 5), à Mycènes, nous retrouvons la même manière de faire; mais là l'architecte avait à sa disposition de gros blocs de pierre; il en a profité pour placer le pied des poteaux à 60 centimètres au-dessus du sol. Non seulement la partie antérieure du mur était revêtue de bois, mais aussi la face latérale, au droit des poutres de l'architrave.

Cette même disposition, nous la retrouvons à Olympie, au temple d'Héra (fig. 6); la partie inférieure des murs était en pierre de taille et l'on voit encore la trace des pièces de bois qui formaient le revêtement des antes et du mur latéral, au droit de l'architrave.

MM. Schliemann et Dörpfeld ont signalé l'analogie de l'édifice A avec d'autres découverts à Mycènes et à Tirynthe : la disposition de ces édifices, le système de construction sont les mêmes, tous paraissent avoir été détruits par un incendie. A Tirynthe, à Mycènes, comme à Hissarlik, la pierre est souvent réduite en chaux; la brique, primitivement crue, est cuite; les enduits sont vitrifiés.

On objectera peut-être que, s'il y a analogie entre les édifices de Tirynthe, de Mycènes et de Hissarlik, le système de construction des murs d'enceinte est très différent; au lieu de gros blocs on n'a, à Hissarlik, que de petits matériaux. Mais la raison en est bien simple : à Hissarlik et aux environs, il n'y a pas de ces gros blocs qu'on trouve en quantité à Tirynthe et à Mycènes sans avoir besoin de les débiter. Les murailles dites *cyclopéennes* ne sont pas la caractéristique unique d'une époque. Supposez l'architecte des murs de Tirynthe transporté dans la plaine du

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0026
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Scamandre, il sera obligé de se servir des matériaux du pays, c'est-à-dire de moellons.

A 50 centimètres de l'édifice A s'élève le bâtiment B, qui lui est parallèle; il lui est aussi postérieur, car le mur de A seul est revêtu d'un enduit. Ces deux édifices sont construits de la même façon et ne diffèrent que par les dimensions. On y trouve les mêmes traces d'incendie.

Au nord-est et au sud-ouest de ces deux constructions principales, on en a découvert d'autres dont les fondations seules subsistent.

C'est dans le voisinage de ces murs, probablement dans le mur de briques crues de l'enceinte, qu'on découvrit en 1873 le grand trésor, maintenant au musée de Berlin.

Suivant M. Schliemann, les ruines formant la deuxième couche appartiendraient à la Troie homérique incendiée par les Grecs. Nous trouvons les traces d'incendie jusque dans les murs d'enceinte, près de la porte OX par exemple. Là les murs en briques crues sont complètement cuits dans leur partie supérieure, tandis que le pied est intact. Comme je le disais à propos des édifices A et B, la combustion des poutres noyées dans les murailles est insuffisante pour produire ce qu'on observe; près de la porte OX on peut expliquer la cuisson des briques par la présence d'une grande quantité de bois servant à la construction de la porte, mais plus loin les briques sont également cuites. Peut-être y avait-il, sur la crête des murs, des habitations analogues à celles décrites par Hérodote à Babylone; peut-être, comme aux murs d'Athènes, y avait-il une galerie couverte en bois? Les fouilles n'ont point encore élucidé ces points.

Malgré le mauvais état des constructions de la deuxième époque, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il y a là un plan bien défini, un système de construction parfaitement

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0027
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

arrêté. Les murailles de briques crues n'avaient pas cet aspect misérable qu'on serait tenté de leur supposer; peut-être étaient-elles, comme à Mycènes, recouvertes, à l'intérieur, de peintures détruites par l'incendie.

La deuxième époque, caractérisée par le système de construction que je viens d'exposer, a fourni une grande quantité de poteries bien différentes de celles trouvées dans la couche inférieure : ce sont des vases à tête de chouette, en forme d'animaux, des objets d'or, d'argent, de cuivre et un grand nombre de fusaïoles qui auraient servi, selon M. Schliemann, d'offrandes ou de pesons de fuseau. Peut-être aussi ces fusaïoles, très nombreuses dans la troisième couche, remplaçaient-elles les plombs des filets de nos pêcheurs : on en voit de semblables sur les bords du Tigre.

Troisième époque. — Après la catastrophe qui détruisit si complètement les édifices de la deuxième époque, la colline de Hissarlik ne fut pas longtemps abandonnée, car il n'y a qu'une faible couche de terre végétale entre les restes de ces constructions et le sol des maisons de la troisième époque. Il n'y eut même pas de nivellement fait par les nouveaux colons, sauf dans la partie sud-ouest, où l'on trouve l'édifice HS dont les fondations reposent sur celles des édifices de l'époque précédente. On a détruit les autres constructions pour mettre au jour la seconde couche, mais les coupes des monticules restés au milieu des fouilles montrent qu'il n'y avait là que des huttes en terre couvertes de roseaux[1]. Les murs renferment à la fois des

[1] On trouve en effet dans la troisième couche de nombreux débris d'argile ayant la forme de plaques de 3 à 4 centimètres d'épaisseur; ces plaques ont l'une de leurs faces plane; sur l'autre face on voit des empreintes de roseaux, de brins de paille. Ces débris proviennent manifestement de la toiture.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0028
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

briques cuites et des briques crues, ce qui prouve qu'ils ont été construits avec des débris provenant des édifices de la deuxième époque.

L'épaisseur de cette couche est de 6 à 8 mètres. Dans la partie supérieure on a trouvé une quantité considérable de grands vases ou *pithoi* à demi enterrés dans le sol des maisons et servant de réservoirs pour les graines. La plupart de ces graines étaient brûlées; j'ai vu retirer 225 kilos de blé carbonisé de l'un de ces *pithoi*.

Cette troisième couche ne porte pas les marques d'un embrasement général comme la deuxième. Les traces de feu affectent parfois une forme spéciale. Ainsi, sur les parois d'un monticule voisin de la porte OX, on observe des couches plus ou moins contournées de cendres mêlées de charbons, de coquilles, puis des couches de terre et de nouvelles couches de cendres. Il y a eu là simplement des dépôts de cendres à des intervalles de temps plus ou moins éloignés; les coquilles sont intactes et n'ont pas été soumises à l'action du feu, sans quoi elles seraient réduites en chaux.

D'autres fois, les traces de feu sont localisées et peut-être dans ce cas indiquent-elles la place d'ateliers ou de fours à cuire ces nombreux *pithoi* qu'on trouve partout dans la troisième couche. Enfin, dans le monticule G, il n'y a plus que quelques charbons mélangés à des coquilles et à des ossements d'animaux.

Les poteries de cette troisième couche sont de diverse nature, et c'est là-dessus que se fonde M. Schliemann pour y distinguer quatre périodes; au point de vue de la construction, on n'en distingue qu'une seule. Sans doute, cette époque comprend un grand nombre d'années, si l'on en juge par la hauteur des débris accumulés; mais, pendant ce temps, la colline de

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0029
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Hissarlik n'était occupée que par des villages, on n'y voit aucune trace de fortifications.

Une des choses qui frappent le visiteur des fouilles, c'est la quantité considérable de coquilles qu'on y trouve partout, et surtout dans la troisième couche. Ces coquilles devaient servir à l'alimentation des habitants, car elles sont souvent mélangées à des ossements d'animaux, chèvres, moutons, porcs, sangliers, cerfs, etc., et à de nombreux fragments de poteries jetés sans doute au rebut. On a dit que ces coquilles, qu'on trouve quelquefois au milieu des briques, provenaient de la décomposition de ces briques; mais je crois plutôt que la présence des coquilles dans les murs est due à ce que les ouvriers, peu difficiles sur le choix des matériaux, prenaient une terre quelconque, mélangée parfois de coquilles, restes de nourriture. Ni aux environs de Hissarlik, ni sur les bords de la mer, on ne trouve une terre semblable.

Quatrième époque. — La quatrième époque correspond à l'Ilium grec et romain. Il n'y a aucun doute au sujet de l'identification de ces ruines; les inscriptions, les monnaies en fournissent de nombreuses preuves. Les poteries qu'on trouve dans la partie inférieure de cette couche sont absolument semblables aux poteries grecques des ve et vi^e^ siècles.

Quant aux constructions, elles comprennent des murs d'enceinte, des temples et, dans la partie occidentale, des maisons d'habitation. De nombreux fragments d'architecture, plusieurs métopes, parmi lesquelles une représente Phébus Apollon avec le quadrige du Soleil, appartiennent à l'époque macédonienne ou sont antérieures.

Les autres édifices sont de l'époque romaine; deux d'entre eux avaient leurs fondations intactes, une porte et un portique.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0030
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

L'accumulation des ruines grecques est considérable, les débris sont facilement reconnaissables à la quantité de fragments de marbre qu'on y trouve; le mur d'enceinte de l'Ilium romain est bâti sur une couche de débris de 10 mètres appartenant à l'Ilium grec.

En résumé, l'accumulation des débris sur la colline de Hissarlik forme quatre couches bien distinctes, dont la hauteur totale est de 16 mètres environ. La première, la plus profonde, encore peu connue, remonte aux temps préhistoriques; on n'y voit pas de métal, mais seulement des objets de pierre. Dans la seconde, on est en présence d'un art déjà avancé; il y a une manière de construire parfaitement déterminée et qu'on retrouve à Mycènes, à Tirynthe; le métal abonde; les bijoux, les armes sont nombreux. Toute cette couche porte les traces d'un violent incendie. La troisième nous montre une accumulation de débris provenant de huttes, de constructions sans importance. Enfin, la quatrième couche contient les restes des constructions grecques et romaines.

Y avait-il sur la colline de Hissarlik une ville au sens propre du mot? La partie mise au jour par M. Schliemann couvre une faible surface; l'enceinte des constructions de la deuxième époque occupe une superficie moindre qu'un hectare et l'Ilion hellénique occupe une surface à peu près double. Ce n'était donc point là une ville, mais seulement une acropole, une place fortifiée analogue aux châteaux du moyen âge.

La ville, au moins à l'époque gréco-romaine, s'étendait au sud et à l'est de l'acropole; une tranchée creusée au sud a fourni de nombreux fragments de colonnes, des murs d'habitation avec des canaux dallés ou des tuyaux de poterie. Tout le plateau de Hissarlik jusqu'au village de Chiblak est couvert de pierres et de poteries brisées; un grand théâtre romain a été

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0031
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

découvert au nord-est de l'acropole, des murs d'enceinte sont visibles en divers points; tout cela montre bien l'existence d'une ville de l'époque gréco-romaine, mais on n'a point encore trouvé les restes de la ville de la deuxième époque, de la Troie homérique, selon M. Schliemann. Il est probable que les constructions de cette ville étaient analogues à celles de la troisième couche.

Il serait intéressant de déblayer complètement la grande rampe dallée TU et de voir à quoi elle aboutissait.

Après avoir décrit les ruines de Hissarlik, je dois dire quelques mots de la théorie du capitaine Bœtticher, d'après laquelle il n'y aurait ni enceinte, ni tours, ni portes, ni maisons d'habitation, mais seulement des restes de constructions ayant servi à l'incinération des cadavres. D'après cette théorie, l'espace polygonal entouré de murs est une cour à incinérations; des angles de l'enceinte, et se dirigeant vers l'extérieur, partent des murs reliés par d'autres, transversaux et formant de nouvelles cours. Les communications entre ces cours remplies de bûchers enflammés se faisaient dans l'intérieur des murailles à l'aide de petits corridors étroits. . . . . .

. . . . . .

Le cadavre était introduit dans un *pithos* autour duquel on élevait le bûcher.

Le capitaine Bœtticher émit son hypothèse avant les fouilles de 1878-1879 et la publication de l'ouvrage *Troja*, et il faut reconnaître que certains passages de l'édition d'*Ilios* de 1881 lui fournissaient des arguments.

A cette époque, la deuxième couche n'était pas entièrement déblayée, aucun architecte n'avait encore visité les fouilles et on croyait que les murs voisins des édifices A et B de la deuxième époque se prolongeaient jusqu'au sud et appartenaient à une

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0032
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

même muraille d'enceinte. D'autre part, le mur d'enceinte du sud était décrit comme présentant au milieu une galerie longitudinale; de là l'hypothèse des corridors de M. Bœtticher. Or les deux murs voisins de A et de B appartiennent à deux constructions différentes et la muraille d'enceinte est massive.

Dans l'édition allemande d'*Ilios*, M. Schliemann parle de la découverte d'une maison remplie de cendres de bois, jaunes et brunes, de 6 à 7 pieds d'épaisseur et au milieu desquelles se trouvait un squelette. Le capitaine Bœtticher en conclut que cette accumulation de cendres provenait de la combustion de grands bûchers; mais, en 1878-1879, on reconnut que les cendres n'étaient en réalité que des débris de briques de terre plus ou moins cuites et réduites en poussière.

Un des points fondamentaux de la théorie du capitaine Bœtticher était la découverte de vases présentés par le docteur Schliemann comme *urnes funéraires;* or, au début des fouilles, M. Schliemann avait donné ce nom à la plupart des vases découverts par lui, et il a reconnu que beaucoup d'os qu'il avait regardés comme humains n'étaient en réalité que des ossements d'animaux domestiques ou sauvages. Les *pithoi* qui ont été trouvés en si grand nombre contenaient, pour la plupart, des graines et servaient de réservoirs [1].

Suivant le capitaine Bœtticher, la colline de Hissarlik aurait été couverte de constructions en terrasses à la manière assyro-babylonienne. On n'observe rien de semblable; la deuxième couche, presque complètement déblayée, n'offre qu'un seul étage d'édifices.

[1] M. Bœtticher a fait des expériences tendant à prouver qu'il est impossible de conserver de l'eau dans des vases analogues. Or, dans l'Amérique du Sud, on les emploie pour conserver l'huile, le vin et toutes sortes de liquides. On supprime la porosité de ces vases en y faisant bouillir de l'eau mélangée de son.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0033
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

Quant aux murs partant des angles du polygone d'enceinte et se dirigeant vers l'extérieur, on n'en trouve aucune trace; il y a seulement, comme dans tous les murs de fortifications, des tours dont le parement antérieur est parfois très net.

En terminant, il me reste à indiquer de quelle façon sont conduites les fouilles de Hissarlik. On a accusé MM. Schliemann et Dörpfeld d'avoir faussé le résultat des fouilles et donné des plans de fantaisie. Pendant quinze jours j'ai parcouru les ruines, le plan à la main; partout j'ai constaté une concordance parfaite avec l'état des lieux.

Actuellement, M. Schliemann procède à un déblayement méthodique des murs d'enceinte de la deuxième époque, de la rampe du nord-est et des constructions de l'époque gréco-romaine situées à l'ouest de l'acropole. Il emploie journellement quatre-vingts ouvriers; les déblais sont transportés hors de la colline à l'aide de wagons Decauville.

Pour parvenir aux couches inférieures, il faut nécessairement détruire les constructions supérieures; mais cette destruction n'est faite qu'après qu'on a relevé exactement les murs et pris un nombre suffisant de photographies pour en montrer l'aspect sous toutes les faces. Quant aux objets trouvés, on indique pour chacun la place et la profondeur à laquelle il a été trouvé.

M. Schliemann se propose encore, dans cette campagne ou dans la prochaine, de fouiller les environs de l'acropole et de chercher l'emplacement de la ville de la deuxième époque[1].

Si les découvertes de Hissarlik ont été l'objet de nombreuses

[1] Les résultats des fouilles de la campagne de 1890 ont été publiés, peu de temps après la mort de M. Schliemann, sous le titre : *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890, von Dr Heinrich Schliemann* (Brockhaus, janvier 1891). M. Dörpfeld y a joint un plan détaillé des constructions de la deuxième époque, qu'il divise en trois périodes, correspondant à des agrandissements successifs.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0034
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

discussions, d'attaques même, si l'on n'accepte pas entièrement toutes les explications de M. Schliemann, il n'en est pas moins vrai que l'archéologie lui doit une grande reconnaissance pour avoir mis sa fortune et sa personne au service d'une œuvre qu'aucun avant lui n'avait osé entreprendre.

Louviers, le 21 juin 1890.

C. Babin,
Ingénieur des ponts et chaussées.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0035
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

II

CONFÉRENCE TENUE À HISSARLIK

EN MARS 1890.

Les soussignés, invités par MM. H. Schliemann et W. Dörpfeld à visiter les fouilles de Hissarlik, après avoir pris connaissance des écrits de M. le capitaine Bœtticher relatifs à la destination des monuments découverts, et en particulier de l'ouvrage suivant : *La Troie de Schliemann, une nécropole à incinération,* ont procédé pendant plusieurs jours à une visite minutieuse des ruines. Les résultats de cette visite sont consignés dans les articles suivants :

1° Les ruines de Hissarlik occupent l'extrémité d'une colline dirigée de l'est à l'ouest, qui s'avance dans la plaine du Scamandre. Cette position, d'où l'on domine la plaine et, au delà, l'entrée de l'Hellespont, nous paraît éminemment favorable à l'établissement d'une place fortifiée.

2° On y voit des murs, des portes, des tours provenant des enceintes fortifiées et appartenant à des époques différentes.

3° L'enceinte indiquée en rouge dans *Troja,* pl. VII, et *Ilios* (éd. française), pl. VII, consiste en une substruction de pierres calcaires à parement antérieur généralement incliné et surmontée d'un mur vertical en briques crues. En certains points l'enduit de ce mur en briques est même conservé.

Trois tours, récemment découvertes, portent encore le mur supérieur; elles se trouvent à l'est dans la partie de cette enceinte où la substruction en pierre a la moindre hauteur et avait par conséquent moins besoin d'être consolidée par des contreforts.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0036
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die
Gesellschaft der Freunde
Universität Heidelberg e.V.

4° Une coupe transversale faite dans le mur *b*, en face de la grande tranchée XZ, a prouvé l'absence de *corridors*, contrairement à ce qu'on a prétendu. Pour les murs en briques, le seul exemple qui puisse être invoqué en faveur de cette hypothèse est celui fourni par les murs voisins des édifices A et B; or ces deux murs appartiennent réellement à des constructions distinctes.

5° La colline de Hissarlik n'a jamais présenté la forme d'une construction à terrasses où les étages vont en diminuant; au contraire chaque couche occupe un espace plus grand que celle immédiatement inférieure.

6° L'examen des différentes couches a donné lieu aux observations suivantes :

Dans la couche inférieure, on voit seulement quelques murs à peu près parallèles, et l'on n'y trouve rien qui puisse prouver qu'il y ait eu des incinérations de corps humains.

La deuxième couche, qui présente le plus d'intérêt, est composée de ruines d'édifices dont les principaux offrent une analogie absolue avec les palais de Tirynthe et de Mycènes.

Les couches immédiatement supérieures sont formées d'habitations superposées et d'époques différentes, dont un grand nombre contenaient des *pithoi*.

Enfin, dans la dernière couche, nous voyons les fondements d'édifices gréco-romains et de nombreux fragments d'architecture de la même époque.

7° Les nombreux *pithoi* que nous avons vu mettre au jour dans la troisième couche étaient encore en place, debout et disposés isolément ou par groupes. Ils contenaient parfois de grandes masses de blé, de pois et de graines oléagineuses plus ou moins carbonisées, mais jamais des ossements humains cal-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0037
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.

cinés ou non. Les parois de ces *pithoi* ne paraissent pas d'ailleurs avoir été soumises à une température excessive.

8° En résumé, nous déclarons n'avoir trouvé, dans aucune partie des ruines, des indices quelconques pouvant faire croire à des incinérations de corps humains. Les traces de feu qu'on rencontre dans les différentes couches proviennent, pour la plupart, d'incendies. La violence du feu, dans la deuxième couche, a été telle que les briques de terre crue sont en partie cuites et même vitrifiées à la surface.

Enfin, nous tenons à constater que les plans contenus dans les ouvrages *Troja* et *Ilios* sont entièrement conformes à l'état des lieux, et que nous partageons complètement les vues exposées par MM. Niemann et Steffen dans le procès-verbal de la conférence des 1-6 décembre 1889.

Fait à Hissarlik, le 30 mars 1890.

Signé :

C. Babin, ingénieur des ponts et chaussées, délégué de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris;
Frank Calvert, vice-consul des États-Unis;
Dr F. von Duhn, professeur ordinaire d'archéologie à l'université d'Heidelberg;
Dr Grempler, conseiller intime sanitaire, président de la Société archéologique silésienne à Breslau;
O. Hamdy, directeur général du Musée impérial de Constantinople;
Dr Carl Humann, directeur du Musée royal prussien;
Rudolf Virchow, membre de l'Académie royale des sciences de Berlin, correspondant de l'Institut de France;
Dr Charles Waldstein, directeur de l'École archéologique américaine à Athènes, délégué du Smithsonian-Institution, Washington.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/babin1892/0038
© Universitätsbibliothek Heidelberg
gefördert durch die Gesellschaft der Freunde Universität Heidelberg e.V.